

Homélie pour dimanche de Pâques 2020

De grand matin, le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de Jésus alors qu'il fait encore sombre. Ce petit détail sur le temps correspond à l'état d'esprit dans lequel se trouve Marie-Madeleine. On peut penser que, ne pouvant pas dormir, elle a décidé d'agir avant le lever du jour. S'il fait sombre, on est le matin : matin d'un nouveau jour, matin qui révélera la lumière de la résurrection.

Arrivée au tombeau, Marie Madeleine s'aperçoit que la grande pierre a été roulée, et elle s'empresse d'aller le dire à Simon-Pierre et au disciple que Jésus aimait : « **On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé** ». Les deux disciples courent au tombeau et le disciple que Jésus aimait court plus vite que Pierre ; il arrive le premier, mais attend pour laisser d'abord Pierre entrer, lui le responsable du groupe. Pierre arrive et entre au tombeau ; il constate le **vide, c'est-à-dire la mort avec des signes évidents liés à cet état** : les linges posés à plat, le suaire qui avait entouré la tête de Jésus roulé à part. Certes la mort apporte le vide dans le monde. Vide veut dire rien. Voir le tombeau vide avec des yeux ordinaires veut dire ne rien voir. Cela fait penser et dire à ceux qui ne croient pas qu'il n'y a rien après la mort.

Mais quand l'autre disciple entre à son tour, l'évangéliste dit : « **il vit et il crut** ». Deux actions sont associées : **Voir et croire**. On peut se demander : qu'a vu le disciple que Jésus aimait ? Sûrement, il a vu le tombeau vide, c'est-à-dire rien. Mais il a compris que ce vide, ou ce rien, est le signe d'autre chose. C'est pourquoi il crut. Le fait de croire ne se rapporte pas à la disparition du corps, car la disparition relève de la vue. La foi est dans le passage du mystère au sens, à la parole. Jésus n'avait-il pas dit qu'il fallait que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts ? On peut penser que le disciple que Jésus aimait a sûrement dû faire mémoire des paroles de Jésus sur la résurrection. Par exemple sa parole sur la résurrection des disciples « **Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra** » (Jean 11, 25) ; ou sur sa propre résurrection : « **Amen, amen je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit** » (Jean 12, 24) ; ou encore sur sa résurrection et celle des disciples : « **Quand je serai parti vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi** » (Jean 14, 3).

Jésus de Nazareth, qui était consacré par l'Esprit Saint et qui est passé en faisant tant de bien sur les routes de Palestine, avait été supprimé, mis à mort au bois du supplice. Mais Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Ce Mystère de vie qui nous dépasse totalement est un don de Dieu. Le premier jour de la semaine devient le premier jour d'une création toute nouvelle. En cette solennité de Pâques, nous avons besoin de paroles pour acclamer le Seigneur ressuscité par nos chants et nos alléluias. Nous avons besoins de paroles pour rendre grâce au Père pour la grâce inouïe que représente pour toute l'humanité la résurrection de son Fils. Nous nous donnons le temps de nous réjouir, en réponse au don que Dieu lui-même nous fait, car ce Jour

de Pâques, nous ne l'avons pas inventé, c'est Dieu qui nous le donne, comme l'exprime avec puissance l'antienne du psaume : **"Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie"**

Saint Paul montre bien que, par notre baptême, nous sommes les bénéficiaires de la vie nouvelle en Jésus ressuscité : « Nous sommes déjà ressuscités avec le Christ, dit-il ». Paul a bien saisi que la puissance de la résurrection pénètre toute notre vie et la transforme. Nous sommes une pâte nouvelle, une pâte qui n'a pas fermenté : **« Célébrons la fête, non pas avec de vieux ferments : la perversité et le vice ; mais avec du pain non fermenté : la droiture et la vérité »**.

Habituellement à Pâques, les communautés chrétiennes accueillent de nouveaux membres de l'Église au cours de la veillée pascale par le baptême. On espérait faire de même cette année pour les quinze catéchumènes de notre Vicariat dont l'appel décisif a été célébré solennellement le 1^{er} mars dernier à Saint Etienne. Malheureusement nous ne l'avons pas fait. Cependant, nous pouvons continuer de prier pour eux en ces jours de fêtes pascales dans l'espérance de célébrer un jour leurs baptêmes.

Ces nouveaux venus à la foi chrétienne témoignent de ce que le Seigneur ressuscité continue aujourd'hui son œuvre dans le cœur des hommes et des femmes. Ils nous rappellent combien le Christ ressuscité est une bonne nouvelle à répandre largement, à offrir au plus grand nombre. C'est ce dont témoigne les actes des apôtres, avec le récit de la conversion du centurion romain Corneille et le discours de Pierre. Christ est ressuscité, avec lui nous sommes nous aussi déjà ressuscités. Il faut que cela se sache. Il faut que cela soit annoncé, bien en dehors des cercles chrétiens existants.

Par la grâce de ce Jour de Pâques, que s'affermissent notre foi et notre espérance, et que grandisse notre amour fraternel. Comme l'exprime une des hymnes de Pâques : « En cette solennité, rayonnons de joie ». Oui, rayonnons de de joie et embrassons-nous les uns les autres en respectant bien sûr la distanciation sociale. À ceux-là mêmes qui nous haïssent, disons "Frères !" et pardonnons tout par la grâce de la Résurrection.

Amen !

Bruno Tegbesa, curé de Ophain et Lillois.